

ÉVA MARTONYI

## La lutte avec l'Ange dans l'œuvre d'Henry Bauchau

En face de *La lutte avec l'Ange*, de Delacroix, je me suis demandé où était ma place actuelle. C'est le vertige, en ébranlant mes fondations, qui me l'assigne. Je dois lutter avec lui et demeurer sur la réserve de façon à entendre ce qu'il a à me dire. Être à la fois en Jacob et dans l'Ange tout en n'oubliant pas que je suis vieux maintenant, tout en étant encore un enfant. Il faut donc que je renonce à la merveilleuse assurance de chacun des deux combattants pour être au plus près de ce qui est entre eux. Le plus important dans la lutte avec l'Ange, c'est l'espace entre les deux combattants. Je ne suis pas cet espace, je suis en lui<sup>1</sup>.

Henry Bauchau, illustre écrivain belge (né à Malines en 1913) revient, d'une façon quasi obsessionnelle, à la contemplation du tableau de Delacroix, représentant la lutte avec l'Ange à l'église Saint-Sulpice à Paris. Le plus important pour lui dans la lutte avec l'Ange est qu'il s'agit « d'un moment capital, obscur et mystérieux de la vie. Elle doit être soutenue, peut-être plusieurs fois et dépassée. C'est ce qui advient à Œdipe<sup>2</sup> ».

D'après certains critiques, le combat serait une allégorie de l'écriture chez Bauchau, car écrire, c'est entrer dans une certaine permanence, se tenir dans le mouvement de la lutte, s'installer dans son irrésolution pour maintenir une tension indispensable, celle d'une naissance ou d'un jaillissement permanent.

Ce qui nous intéresse ici c'est cette curieuse conjugaison des deux « mythes », celui de Jacob et celui d'Œdipe, dans l'œuvre de l'écrivain. Venu à l'écriture relativement tard et uniquement grâce à sa psychanalyse, Bauchau envisage l'écriture non seulement comme une série de récits contenant des allusions bibliques et culturelles en général, mais aussi et avant tout comme une écriture de soi, sous des formes très variées, allant de la poésie au roman en passant par le théâtre.

---

<sup>1</sup> Henry Bauchau, *Jour après jour. Journal d'Œdipe sur la route (1983-1989)*, pp. 19-20, écrit le 1<sup>er</sup> mars 1984.

<sup>2</sup> Henry Bauchau, *op. cit.* en note 1, pp. 41-42.



La lutte avec l'Ange (1855-1861) d'Eugène Delacroix

Henry Bauchau propose donc une formule unique et contemporaine de la réutilisation de l'héritage classique, en réunissant des thèmes qui lui sont éminemment personnels et issus d'une expérience de l'être dans ce monde avec les éléments de la psychanalyse qui reste, pour lui, à la fois outil de connaissance et forme d'écriture.

Nous allons d'abord passer en revue le texte biblique, avec son interprétation proposée par Robert Couffignal, puis essayer de faire le lien entre la compréhension et la (ré)utilisation, d'ailleurs toute personnelle, des deux mythes et les faits de la biographie de l'écrivain. Pour terminer, nous proposons une (re)lecture de quelques-uns de ses textes à la lumière des éléments ainsi dégagés et d'ouvrages critiques parus récemment.

Pour commencer, voici l'épisode crucial de l'histoire de Jacob, pris dans la nouvelle traduction de la Bible :

Jacob resta seul. Quelqu'un lutta avec lui jusqu'à la pointe de l'aurore. Comprit qu'il ne serait pas le plus fort. Et le toucha au creux de la hanche. Dans la lutte, la hanche de Jacob se démit.

- Laisse-moi partir, dit l'homme, l'aurore s'est levée.
- Je ne te laisserai partir que si tu me bénis.
- Quel est ton nom ? Demanda-t-il.
- Jacob.
- Ton nom ne sera plus Jacob mais Israël. Tu as affronté des dieux et des hommes, et tu as été le plus fort.

[...]

- J'ai vu Dieu face à face, et je suis sauvé.
- Le soleil se leva pour lui quand il traversait Penouel. Sa hanche le faisait boiter<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> *La Bible*, Nouvelle traduction, éd. Bayard, 2001 (Genèse 32, 25-33).

Dans son article consacré à Jacob, Robert Couffignal nous renvoie à un rapprochement assez original des deux figures, Jacob et Œdipe, l'une étant biblique l'autre mythique. Rapprochement qui nous aidera pour l'analyse de leur présence conjointe dans l'œuvre de Bauchau<sup>4</sup>.

Sous la trame du cycle de Jacob se transparaît donc l'armature du scénario initiatique. Le récit biblique peut ainsi être considéré comme la transposition dramatique d'un archétype universel, d'un fantasme, ce qui le fait ranger parmi les mythes. Ici s'impose le recours à un second modèle, établi par Freud : l'Œdipe-Jacob est bien l'Œdipe biblique, et chaque phrase de l'analyse suivante écrite par un disciple de Freud, Ferenczi, peut être illustrée par un épisode du cycle de Jacob :

Chaque contenu psychique significatif mais inconscient (fantaisie agressive à l'égard du père, désir sexuel pour la mère, crainte de la castration par le père, du châtimement des intentions coupables) a suscité un représentant symbolique indirect dans la conscience de tout homme<sup>5</sup>.

La faute de Jacob – analogue à celle d'Œdipe – réside donc tout d'abord dans l'agression de son père (Genèse 27), puis, à Béthel (Genèse 28), dans la consommation symbolique de l'inceste (pierre dressée et effusion...) ; enfin, dans le cas de Jacob, le héros est atteint à la hanche, équivalent de la castration infligée par l'inconnu en qui l'on doit reconnaître la figure paternelle.

Cependant, – et c'est ce qui fait l'originalité des mythes bibliques par rapport aux mythes grecs – l'homme biblique, échappant au réseau des fatalités œdipiennes, est invité par son Dieu à surmonter ses désirs secrets et à accéder à la pleine possession de soi dans la reconnaissance de la psyché humaine, soumise aux contraintes de l'inconscient, ce qui témoigne en faveur de la

---

<sup>4</sup> Robert Couffignal répertorie un certain nombre d'œuvres qui traitent de ce mythe, p. ex. *Les Faux-Monnayeurs* d'André Gide, *Sous le soleil de Satan* de Georges Bernanos, *Die Geschichten Jaakobs* de Thomas Mann, parmi les poètes il énumère Cocteau, Prévert et Pierre Emmanuel. Il renvoie à trois articles critiques, notamment : Roland Barthes, *La lutte avec l'Ange. Analyse textuelle de la Genèse*, son propre ouvrage *La lutte avec l'Ange – Le récit de la Genèse et sa fortune littéraire*, et celui d'Albert de Pury, *Promesse divine et légende culturelle dans le cycle de Jacob. Genèse 28 et les traditions patriarcales*. Nous n'y trouvons évidemment rien sur Bauchau, étant donné que l'édition du dictionnaire date de 1988 et la parution d'*Œdipe* de 1990. *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction du Pr. Pierre Brunel, Nouvelle édition augmentée, Paris, Éd. Du Rocher, 1988, pp. 828-833.

<sup>5</sup> *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit. en note 4, p. 829.

responsabilité de l'individu en même temps que de la bienveillance perpétuelle de la Divinité ; comme tout texte biblique, celui-ci est « religieux » par excellence, unissant la terre et le ciel, l'humain et le divin<sup>6</sup>.

Bauchau n'est donc pas le premier à reconnaître le rapport des deux mythes, celui de la Bible et de la tragédie grecque. Et cette reconnaissance, ce rapport l'obsèdera pendant plusieurs années, si bien que tout un cycle d'ouvrages y sera consacré, nommé aujourd'hui le cycle thébain et comprenant trois récits, à savoir *Œdipe sur la route*, *Diotime et les lions* et *Antigone*<sup>7</sup>.

Or, même si par la suite nous pourrions voir un glissement progressif vers la tragédie de Sophocle et la réécriture du mythe grec, au détriment, pour ainsi dire, de l'histoire de Jacob, la figure biblique ne disparaîtra jamais totalement de ses réinterprétations et réécritures. Au contraire, plusieurs histoires seront à chaque fois enchevêtrées dans ses œuvres, toujours enrichies par de nombreux éléments pris dans sa vaste culture générale et dans le fonds de son inconscient.

Comme il insiste sur l'importance d'une représentation picturale de la figure de Jacob, il convient de jeter un coup d'œil sur le tableau de Delacroix. Le peintre met l'accent sur un combat au corps à corps. On y voit Jacob de dos, appuyé contre l'Ange qui est vu de face. Les deux figures sont placées dans la nature, près d'une forêt, dans une prairie dont les couleurs vives font penser plutôt à une scène bucolique. Tout le drame se déroule dans la représentation des deux corps, tous deux à moitié dénudés. L'un couvert de peaux d'animaux et l'autre, plus pudiquement, par une espèce de tunique. On sait qu'il y a eu un glissement d'interprétation depuis les premiers exégètes concernant l'ange. Car les premiers commentateurs juifs de la Genèse ont imposé une iconographie plus acceptable à leurs yeux : pour éviter une représentation directe de Dieu, impossibilité par excellence, ils ont proposé l'image d'un être ailé, vêtu de préférence de blanc. Or, le doute subsiste sur l'identité de l'adversaire de Jacob, si bien que faire reconnaître Dieu sous une apparence angélique n'était pas rare même au Moyen Âge. Delacroix choisit plutôt la conformité à l'iconographie

---

<sup>6</sup> *Dictionnaire des mythes littéraires*, op. cit. en note 4, pp. 829-830.

<sup>7</sup> Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990 ; Henry Bauchau, *Diotime et les lions*, Arles, Actes Sud, 1991 ; Henry Bauchau, *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997.

traditionnelle, avec le seul écart que la tunique de l'adversaire de Jacob est de couleur mauve au lieu de blanche.

Nous avons commencé notre présentation par la citation de quelques phrases prises dans *Jour après jour*, journal intime de Bauchau. Pour mieux saisir l'importance capitale de la contemplation régulière de ce tableau de Delacroix, nous allons citer quelques autres passages du même livre. Mais avant d'en venir aux citations, nous devons remarquer que, dans son cas, l'interprétation des textes est à la fois facile et difficile. Car, les observations et remarques de son journal intime accompagnent d'une façon assez régulière son processus de création. Or, sa familiarité avec le langage de l'analyse, les épisodes divers de son parcours personnel révélés et/ou dissimulés derrière justement la réécriture et la réutilisation des mythes en question rendent ses écrits presque toujours « imperméables ». Voici ce qu'il écrit à propos du tableau le 17 décembre 1983 :

Je repasse voir *La lutte avec l'Ange* à Saint-Sulpice. La manière dont l'Ange contient la ruée de Jacob, celle des événements, celle du temps qui s'écoule, me touche profondément. Jusqu'ici j'ai surtout pensé au courage de Jacob. [...] Il me semble aujourd'hui que l'attitude, toute de souplesse, de détente, de sourire intérieur, de l'Ange n'est pas inaccessible<sup>8</sup>.

D'après le témoignage du journal, la contemplation du tableau de Delacroix est à l'origine même d'*Œdipe*. C'est ce qu'il écrit le 29 août 1984 :

Au Luxembourg encore, par un temps très chaud. Nous sommes passés voir d'abord *La lutte avec l'Ange* à Saint-Sulpice. La puissance souple de la jambe de l'Ange, son visage attentif alors que Jacob est tout entier dans la lutte. Très haut dans le tableau, l'avant-garde de la caravane de Jacob, entourée de lumière blonde, qui marche manifestement vers le futur, sans se préoccuper de l'issue du combat. Dans la phase de chant, de création d'*Œdipe*, c'est cet événement qu'il va dire. La lutte avec l'Ange est un moment, un moment capital, obscur et mystérieux de la vie. Elle doit être soutenue, peut-être plusieurs fois, et dépassée. C'est ce qui advient à *Œdipe*<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Henry Bauchau, *op. cit.* en note 1, p. 11.

<sup>9</sup> Henry Bauchau, *op. cit.* en note 1, pp. 41-42.

Il est évident que l'élément le plus important qu'il retient dans l'histoire de Jacob, c'est la lutte, le combat. D'après un de ses critiques on peut même en déduire les thèmes principaux de son œuvre : la résistance, l'espérance et l'errance<sup>10</sup>.

Le premier volume du journal, consacré presque entièrement à la genèse d'*Œdipe*, contient les trois citations qui renvoient directement à l'histoire de Jacob. Il est évident que les renvois indirects sont également très nombreux, dont un relevé systématique pourrait sans doute être réalisé mais qui dépasserait largement le cadre de cette présentation.

*Le Journal d'Antigone* – suite du volume précédent – n'est pas moins passionnant du point de vue de la genèse du récit consacré cette fois-ci à l'héroïne grecque. Les allusions à Jacob n'y manquent pas non plus, par exemple celle-ci : « Jacob doit épuiser sa force avant de pouvoir trouver des forces nouvelles dans sa détresse et à travers elle dans l'espérance<sup>11</sup>. » Ceci montre bien que Bauchau continue à être fasciné par la figure de Jacob. Mais cette fois-ci, il choisit de raconter l'histoire d'Antigone. Elle aussi parcourt un long chemin, mais dans cet épisode elle le fait sans Œdipe. Son errance, accompagnée ou plutôt guidée par des héros appartenant à différents mythes, finit par la mort : elle fait le sacrifice de sa vie à Thèbes où elle a le courage de résister à Créon.

Le troisième volume du journal intime, *Le Passage de la Bonne-Graine*<sup>12</sup>, ne fait pas aussi souvent allusion aux mythes concernés. Le cycle terminé, l'auteur s'occupe surtout des événements organisés autour de son œuvre. Il résume les rencontres, articles, apparitions à la télévision, conférences, etc. Les réflexions sur les mythes y sont toujours présentes, mais cette fois-ci il en parle dans un contexte plus large, plus philosophique. Il reconnaît qu'il est tout à fait justifié de dire (c'est une correspondante et traductrice de ses livres qui le constate) « qu'il a fait sortir ses personnages de la prison du mythe ». Elle suggère aussi

---

<sup>10</sup> Régis Lefort, *Résistance, espérance, errance dans l'écriture*, in Pierre Halen, Raymond Michel, Monique Michel (éds), *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bern, Peter Lang, 2004, pp. 77-96.

<sup>11</sup> Henry Bauchau, *Journal d'Antigone : 1989-1997*, Arles, Actes Sud, 1999, p. 144.

<sup>12</sup> Henry Bauchau, *Le Passage de la Bonne-Graine. Journal (1997-2001)*, Arles, Actes Sud, 2002.

qu'Antigone est liée à l'espérance car, dans la (ré)interprétation de Bauchau, elle est semblable à tous ceux qui « à travers les siècles ont pu maintenir le chant ou le sourire intérieur<sup>13</sup> ».

D'un côté la figure d'Antigone, de l'autre l'espérance en tant que valeur théologique, voici les aspects importants qui surgissent spontanément chez lui et qui illustrent bien le fonctionnement de son esprit. Mais il faut connaître de plus près sa biographie pour remettre à leur place les éléments de ce puzzle. On sait que les références bibliques ne sont pas rares chez lui. Cela s'explique par le fait qu'il a été élevé dans une famille catholique. Il y reçoit une éducation qui le marquera toute sa vie. Pendant sa jeunesse, il est fortement lié à l'Église catholique, il devient même collaborateur de la revue *La Cité chrétienne*. Cette activité cesse après la guerre, moment difficile de sa vie, où il se sent obligé de quitter la Belgique. Il s'installe d'abord à Paris puis en Suisse, pour revenir à Paris où il vit actuellement<sup>14</sup>. Plus tard, ses liens avec les institutions religieuses deviennent moins serrés, jusqu'à ce qu'il déclare : « Je suis sorti de l'Église, mais je pense avoir gardé un esprit religieux<sup>15</sup>. » Dans son article, Régis Lefort constate d'ailleurs que le religieux, et notamment le religieux chrétien, garde un empire sur l'imaginaire de l'écrivain et il n'est pas étonnant de rencontrer sous sa plume des termes aussi explicites que « sacré », « amour » ou « espérance »<sup>16</sup>. D'après l'auteur, même sa psychanalyse ne l'éloigne pas de la religion.

Les ouvrages que nous avons présentés brièvement en témoignent suffisamment bien. L'histoire de Jacob-Œdipe peut bien être comprise comme un scénario d'initiation, de caractère mythique ou religieux. La lutte-avec-l'Ange, comme expression stéréotypée, renvoie généralement à la victoire de Jacob. « Il lutta avec l'Ange et l'emporta... » (Os 12,4-5). Les éléments possibles d'un scénario d'initiation – avec une épreuve qualifiante et une épreuve principale, suivies du triomphe et d'une sorte de « renaissance » – y

---

<sup>13</sup> Henry Bauchau, *op. cit.* en note 12, p. 20.

<sup>14</sup> Cf. à ce propos Myriam Watthee-Delmotte, *Bauchau avant Bauchau. En amont de l'œuvre littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.

<sup>15</sup> Cité par Régis Lefort, *op. cit.* en note 10, p. 83.

<sup>16</sup> *Ibidem*.



sont clairement présents. D'après Couffignal, ce dernier moment serait souligné chez Jacob par son changement de nom et par le fait qu'il est marqué dans son corps aussi, par la claudication<sup>17</sup>. Bauchau, en reprenant le destin d'Œdipe tel qu'il est tracé dans les pièces de Sophocle, y introduit une transformation profonde. Chez l'auteur grec, dans la première tragédie, *Œdipe*, le personnage éponyme est traqué par le destin et quand il découvre la vérité, l'horreur de ses actes, il s'arrache les yeux. Dans la deuxième tragédie, *Œdipe à Colone*, il n'est plus qu'un vagabond misérable. Antigone l'accompagne jusqu'à Athènes, mais les citoyens l'en chassent. Il ne peut pas se disculper de ses crimes. Bauchau, tout en faisant appel à la lecture psychanalytique des tragédies antiques, en constitue un récit qui se termine par un message tout à fait original. Plus tard, dans *L'Écriture et la circonstance*, conférence donnée à l'Université Louvain-la-Neuve, il évoque la rédaction du roman. Il en parle ainsi :

En 1984, alors que je songe à reprendre le roman abandonné deux ans plus tôt, les personnages d'Œdipe et d'Antigone ne m'apparaissent plus comme des thèmes de poèmes mais comme des personnages de roman [...]. Je me retrouve embarqué dans une vaste entreprise, celle d'accompagner Œdipe et Antigone dans le long voyage qui doit les mener de Thèbes, cité royale du désastre et de l'aveuglement à Colone, lieu de la clairvoyance, de la mort et de la gloire d'Œdipe. Cet Œdipe, inspiré du mythe grec et des tragédies qu'il a suscitées, est cependant un Œdipe après Freud<sup>18</sup>.

Car Freud a créé, d'après Bauchau, un *mythe moderne*. Mais il s'arrête au moment où son héros s'aveugle. Or, la suite de l'histoire selon laquelle Œdipe n'est plus « le scélérat », mais « le divin mendiant » est aussi possible. « Les étapes de cette transformation, les épreuves, les rencontres, les inspirations qui l'ont permise forment le sujet de ce roman<sup>19</sup>. »

Remplacer *le scélérat* par *le mendiant divin* ? Proclamer la clairvoyance comme ultime triomphe du roi maudit ? N'est-ce pas également une réminiscence du message biblique de Jacob ? Ne faut-il pas penser à lui ? Notamment à cette phrase de la Bible citée plus haut : « J'ai vu Dieu face à face, et je suis sauvé » ? La clairvoyance et l'espérance, ces deux termes

---

<sup>17</sup> Cf. à ce propos l'article *Jacob* de Robert Couffignal dans le *Dictionnaire des mythes littéraires*, *op. cit.* en note 4, pp. 828-833.

<sup>18</sup> Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, *op. cit.* en note 7, p. 278.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

prouvent bien que l'auteur, malgré la fréquentation des textes de Freud, en particulier, et de la pratique de la psychanalyse, en général, n'est pas trop éloigné du « sacré ».

C'est surtout le destin d'Antigone qui nous renvoie à l'espérance. Car, comment comprendre la fin de son histoire ? Être enterrée vivante, punie par le tyran et ressentir quand même la justification de sa vie, de ses actes. Elle choisit de résister au tyran, d'affronter seule l'ordre cruel et de réclamer son droit et celui de tous les autres citoyens : assurer à son frère un enterrement selon les traditions ancestrales. L'espoir ne la quitte pas, même après sa séparation d'avec Œdipe ; elle n'écoute pas non plus les conseils de sa sœur Ismène :

Je sais qu'elle a raison et qu'il faut, comme Œdipe, que je cesse de vouloir en continuant à espérer. Je sais cela mais, maintenant, je ne suis plus la fille d'Œdipe, je suis sur un autre chemin, où un irrécusable refus de moi s'élève, et hurle et me fait violence<sup>20</sup>.

Le combat de ses deux frères, Étéocle et Polynice, est le point culminant de cette histoire, le combat mortel de deux guerriers :

Étéocle et Polynice font face pour l'inégal et intolérable combat. Nous voyons renaître les superbes gestes qu'Œdipe leur avait appris et dont ils se saluaient autrefois avant d'entamer les joutes de leur adolescence et de leur jeunesse. [...] Étéocle ne cherche pas à le blesser, encore moins à le tuer mais Polynice ne supporterait pas que son frère ait l'air de l'épargner. Il tente donc, par des coups formidables, de briser les forces de Polynice et de l'obliger à arrêter le combat<sup>21</sup> [...].

Les deux combattants finissent par s'entraîner dans une chute mortelle. Tandis que le corps d'Étéocle est vénéré et dûment enterré, celui de Polynice est jeté au dehors des murailles de Thèbes, abandonné à la pourriture. Antigone crie à l'injustice et pour cette raison elle est condamnée à mort par Créon. Enterrée vivante dans une grotte, dans l'attente de la mort elle accepte son sort.

J'ai dû résister à Créon mais je n'ai pas de haine pour lui. Ce n'est pas pour haïr que je suis née, c'est pour aimer que je me suis autrefois enfuie sur la route et que j'ai suivi Œdipe jusqu'au lieu de sa clairvoyance<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> Henry Bauchau, *Antigone*, *op. cit.* en note 7, p. 263.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> Henry Bauchau, *Antigone*, *op. cit.* en note 7, p. 319.

Le motif de la lutte se retrouve également dans le récit *Diotime et les lions* : cet épisode du cycle raconte l'histoire d'une jeune femme extraordinaire, prête à affronter tous les dangers et à vivre pleinement sa féminité et son destin.

Les seize chapitres du récit *Œdipe sur la route* racontent l'errance des deux protagonistes, Œdipe et Antigone. Mais leur parcours est enrichi de récits surajoutés, nés de l'imagination de l'auteur. À vrai dire, il laisse libre cours à son inconscient, car il prétend que ses personnages ne sont pas ses inventions proprement dites, mais qu'ils surgissent directement dans son inconscient. L'enchevêtrement des thèmes divers, l'enrichissement des éléments déjà connus du mythe par des éléments souvent étranges et étrangers aux mythes repris ont été remarqués par de nombreux critiques. D'après Robert Jouanny,

[...] la structure même du livre, associant dans un enchevêtrement complexe des réminiscences littéraires et des matériaux plus ou moins artificiellement empruntés au corpus mythique de l'Antiquité ou surgis de l'imaginaire du romancier, pourrait inciter à proposer plusieurs grilles de lecture, exprimant chacune l'une des vérités du texte, et se détruisant, en même temps, l'une l'autre, pour peu qu'on les sépare de leur corollaire, voire de leur contraire<sup>23</sup>.

Il existe aujourd'hui une littérature secondaire tout à fait remarquable autour de l'œuvre de Bauchau. Tout en découvrant les thèmes récurrents, des formes très variées de leur présentation, allant de la poésie aux récits en passant par la création théâtrale, nous pouvons mieux cerner les grandes lignes d'une œuvre qui commence à être connue et appréciée en dehors du cercle des initiés. Nous ne mentionnerons ici que les plus importants, comme les travaux de Myriam Watthee-Delmotte qui a surtout retracé dans ses livres l'itinéraire intellectuel de l'auteur, notamment dans *Parcours d'Henry Bauchau* et *Bauchau avant Bauchau*<sup>24</sup>, de Marc Quaghebeur qui a non seulement proposé quelques analyses très approfondies des œuvres moins connues de l'auteur mais a également rédigé plusieurs ouvrages collectifs, telles *Les constellations impérieuses*<sup>25</sup>, Pierre Halen, Raymond Michel et Monique Michel qui ont édité

---

<sup>23</sup> Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*, éd. Livre de poche « J'ai lu », p. 262.

<sup>24</sup> Myriam Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor, 1994 ; *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; *Bauchau avant Bauchau. En amont de l'œuvre littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2002.

<sup>25</sup> Marc Quaghebeur (sous la dir.de), *Les constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, Bruxelles, AML/Éditions Labor, 2003.

également un ouvrage collectif sous le titre de *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*<sup>26</sup>.

Pour démontrer ce qui est unique et constitue aussi une variante du modèle de l'héritage classique, nous pouvons donc établir, à partir de trois espèces de sources : écriture fictionnelle, écriture intime et écriture critique, quelques grandes lignes transversales qui parcourent cette œuvre. Si nous passons en revue les dates de la publication des œuvres, on se rend facilement compte de quelle façon particulière l'auteur vit dans un éternel présent de la création, de l'écriture.

Or, l'écriture parallèle du journal et du récit révèle chez lui d'autres aspects du télescopage, de l'enchevêtrement du conscient et de l'inconscient. D'une part, l'utilisation abondante du présent, non seulement dans les récits, mais aussi dans le journal démontre un état d'esprit de continuité, une façon d'être hors du temps ou plutôt de se mettre à l'écart de la précision temporelle des événements. C'est peut-être pour cette raison qu'il fait un usage assez étonnant du présent dans son journal en « faisant coïncider expérience vécue et écriture<sup>27</sup> ». Le même auteur utilise, non sans fondement d'ailleurs, le terme *journal-divan*, ce qui renvoie à la pratique analytique, à l'écoute du patient.

En guise de conclusion, nous pouvons donc dire que, dans l'œuvre de Bauchau, nous sommes toujours pris entre le mythique et le sacré. Mais l'aspect psychanalytique s'y ajoute, étant chez lui la clé du commencement de l'écriture et, par conséquent, celle de l'interprétation. Son itinéraire intellectuel particulier, sa vie en une sorte d'exil (mais en restant tout de même dans sa langue maternelle) et la reconnaissance relativement tardive de son œuvre le poussent vers une expression de soi toute particulière.

---

<sup>26</sup> Pierre Halen, Raymond Michel, Monique Michel (éds), *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bern, Peter Lang, 2004.

<sup>27</sup> Cf. à ce propos les remarques de Raymond Michel dans son article *Le journal d'Antigone d'Henry Bauchau*, in Pierre Halen, Raymond Michel, Monique Michel (éds), *op. cit.* en note 26, p. 198.

C'est ce que nous avons pu voir, brièvement, à travers le télescopage du mythe de Jacob et de celui d'Œdipe, à travers l'utilisation du thème de la lutte-avec-l'Ange, de celui de la route, de l'errance, de la clairvoyance et de l'espérance. Pour terminer notre propos, voici une citation de son *Passage de la Bonne-Graine* :

C'est ainsi, c'est ma vie si pleine d'erreurs et de faux chemins telle qu'elle a été. Pourtant en cette fin de ma vie, j'ai parfois des moments qui m'étonnent où je sens en moi une innocence profonde – que mes errements n'ont pas effacée ni ternie –, où je sens que je vis dans cette faible vérité que je puis atteindre. Je ressens que cette innocence qui me dépasse est perçue par les autres et que c'est pour cela maintenant, et non plus pour mes qualités humaines, que je suis encore aimé, comme je le suis, malgré vieillesse et solitude<sup>28</sup>.

---

ÉVA MARTONYI

Université catholique Pázmány Péter, Piliscsaba  
Courriel : martonyi@btk.ppke.hu

---

<sup>28</sup> Henry Bauchau, *op. cit.* en note 12, p. 66.